


LA GAZETTE DE POVERELLO

A stylized illustration of several buildings, including houses and a larger structure, positioned below the word 'T' in the title.

Périodique trimestriel - N°. 1/2001
Bureau de dépôt Bruxelles 1

Poverello ASBL
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Cpte.n°. 001-0865703-54
<http://www.poverello.be>

Edit.resp. : Johan Van Eetvelde

Chers amis du Poverello,

A un autre endroit de ce petit bulletin vous lirez que, de nouveau, quelques amis du Poverello sont décédés. Mais pour chacun d'eux, pas plus que pour les autres, la mort n'est pas un point qu'on met au bout de la vie. C'est plutôt un point d'interrogation. Pourquoi? Vers quoi? Quel est le sens de cette vie?

Récemment j'étais parmi les cinq personnes présentes à l'enterrement de Robert. Un homme qui a habité dans le quartier des marolles et qui a séjourné pendant quelques mois au Poverello il y a environ quinze ans. Il y avait là quatre personnes du Poverello et un prêtre pour porter cet homme simple vers son lieu de repos. La commune avait fourni un entrepreneur des pompes funèbres.

Fin décembre j'ai appris que sœur Jeanne, une volontaire très active et fidèle au Poverello de Gand, était décédée dans un accident d'auto. Subitement fauchée par la mort. Elle qui s'était consacrée aux autres pendant des années,

d'abord en Afrique et ensuite, pour des raisons de santé, en Belgique est maintenant définitivement arrachée de cette vie par un stupide accident.

Serge, un homme qui est connu au Poverello de Bruxelles depuis des années tombe malade. Les docteurs ne peuvent plus rien pour lui. Quelques semaines plus tard il est décédé. Il était tellement motivé pour recommencer sa vie et s'engager pour ses enfants (Raymond, 15 ans, Fanny, 13 ans et Adeline, 5 ans). Mais il n'aura plus la chance de faire tout cela. Les phrases suivantes présent dans ses lettres ont déjà été publiées dans la gazette du Poverello de juin 1999: *“...Il faut vraiment parler le plus souvent possible de la boisson et la drogue, afin que les gens comprennent le danger que l'on risque. Cela vient aussi de la solitude, séparation, mariage qui n'a pas tenu comme je l'espérais...”*

“...On ne connaît pas le fond d'une personne, il peut être gentil, et avoir une autre personne en soi. Car, il faut dire que soit l'alcool ou la drogue, provoque la deuxième personne. Depuis que je suis en prison, je me sens mieux, plus sain, et je me suis fait la promesse de vraiment ne plus toucher à un verre de bière, car je veux garder l'amour de mes enfants, et des personnes qui m'ont connu...”

Lors de la célébration Eucharistique du dimanche au Poverello on lit pour l'assemblée les lettres de ses deux aînés. Le mercredi ils avaient encore rendu une petite visite à leur papa sans que personne ne se doute que ce serait la dernière. Raymond a écrit: *...Nous nous sommes réunis une dernière fois en famille et tu nous as donné une image d'un vrai père qui s'est battu jusqu'au bout malgré ta souffrance, pendant les quelques heures que nous sommes venus te voir tu as laissé ta maladie hors de ton corps et tu demandais de nos nouvelles, mercredi quand on s'est vu tu étais heureux de nous voir, tu étais tout souriant, tu as même eu un fou rire avec Fanny et moi et nous avais dit que tu étais prêt à te battre pour nous car on était ta seule famille qui restait et nous étions ta seule joie de vivre...*

Fanny a écrit entre autre: *... Quand tu disais que tu allais un jour te réveiller au paradis et dire: "Oh, purée j'ai le vertige, en regardant en bas des nuages". Et bien maintenant je ne fais que regarder le ciel en pensant à toi...*

Pendant que je vous écris, je reçois un coup de téléphone me disant que Daniel nous a aussi quitté. Il a renouvelé plusieurs fois la garniture des banquettes dans les salles d'accueil. Maintenant il est décédé des suites d'une maladie qui a duré longtemps. Il avait 53 ans.

Ce sont des choses qui arrivent le plus souvent aux autres et auxquelles on assiste à distance jusqu'au moment où il s'agit de personnes qu'on connaît bien et qu'on peut assister dans leurs luttes, dans leurs épreuves. La vie semble soudain si fragile. La mort semble soudain si proche et elle ne suit apparemment aucune

logique. On peut essayer de l'éloigner de ses pensées mais pas de sa vie. Celui qui est confronté avec la mort d'une façon ou d'une autre se met automatiquement à réfléchir à la vie, sa vie et celle de ses proches.

Si cette perspective de la mort faisait d'avantage partie de notre vie, nous vivrions probablement autrement. Celui qui sait qu'il n'en a peut-être plus pour longtemps, met d'autres valeurs à l'avant-plan. Quand on rencontre quelqu'un dont on sait qu'il ou elle a une maladie incurable, on s'approche de cette personne d'une façon plus consciente et avec davantage de cœur. Nous savons qu'au bout du compte tout le monde aura son tour. Il est donc clair que notre vie, ici, dans ce monde, n'est qu'une phase passagère. Nous passons ici une seconde d'éternité. Et pourtant, nous nous trouvons si importants et il nous arrive parfois de vouloir occuper beaucoup de place.

Si la mort a en elle quelque chose de triste et de radical, elle a aussi quelque chose qui aide à relativiser et quelque chose qui libère. Le fait de devoir laisser des choses derrière soi, de devoir prendre congé de ceux qui nous sont chers est bien sûr douloureux, mais ça signifie aussi la fin des soucis, de la douleur, de l'angoisse.

Bientôt nous allons fêter Pâques, mais d'abord il y a le Jeudi Saint et le Vendredi Saint; la souffrance 'dénueée de sens' de Jésus et sa mort. On ne Le comprend pas, on se moque de Lui, on le torture, on l'abandonne. Pourquoi?

Jean Vermeire a été touché par cette souffrance en 1975. C'est ainsi qu'il l'a raconté lui-même: *"Le dimanche suivant, j'étais dans son église. Je voulais assister à sa messe, la sienne, pas celle d'un autre. Au début de l'Eucharistie, le prêtre annonça : "Je vais vous parler de la souffrance". Je songeais à part moi : "La souffrance ? Que peut bien m'apprendre ce petit curé à propos de la souffrance ? Je l'ai tant côtoyée depuis plus de trente ans". Au moment de l'homélie, le célébrant reprit simplement : "J'ai dit que je vous parlerais du sens de la souffrance". En même temps, il nous montra très lentement un petit crucifix. J'avais vu des centaines de croix dans ma vie... Cette fois, mon monde s'écroula. Je me mis à pleurer comme un enfant. Entré dans cette église en grand Monsieur, je n'étais plus qu'un tout-petit, brisé, à genoux. Une pensée m'écrasait : "Jésus a donné pour toi jusqu'à la dernière goutte de son sang. Et toi, toi, tu n'as rien fait pour Lui, tu l'as oublié"...*

Peut-être, Jean, n'a-t-il pas tellement été touché par la souffrance de Jésus, que par l'amour avec lequel il portait sa croix, pour nous délivrer de notre égoïsme, pour nous délivrer de cette vie terrestre, pour nous montrer et nous faire sentir de quoi l'amour est capable. C'est ainsi qu'Il a vaincu la mort pour nous.

Nous sommes appelés à aimer et à vivre éternellement. C'est ainsi seulement que la vie en ce monde trouve son plein sens et c'est ainsi aussi que notre engagement au Poverello devient plus important encore. Tout ce que nous faisons

ou donnons par amour, si petit que ce soit, nous l'emporterons. Le reste est comme du lest, un poids inutile dont nous devons nous débarrasser.

Pâques approche. La fête de l'amour qui vainc la mort. Ça n'a pas été si simple, ça semble même être une défaite totale, mais Jésus est ressuscité et Il nous montre le chemin de la résurrection.

Bonne fête de Pâques.

Johan

NOS DÉFUNTS.

A coté de sœur Jeanne, Daniel, Robert et Serge il y a encore quelques autres amis qui nous ont quitté.

Georges, le mari de Betty, a travaillé pendant des années, dans la maison de Gand également et s'est occupé des fleurs aussi longtemps que cela lui a été possible.

Luc, le mari de Maria, y a fait toutes sortes de travaux de bricolage, particulièrement des petites tâches de menuiserie.

Gerard (57 ans), il venait régulièrement manger à la rue de l'Economie et il y faisait aussi sa sieste. Un accident a mis brusquement fin à sa vie. ses amis étaient fort touchés parce que pour eux, Gerard était un vrai ami. Quand quelqu'un était en difficulté on pouvait compter sur lui. Il ne le laissait jamais en plan.

Un bénévole qui a bien connu **Serge** écrit: Il y aura bientôt vingt ans, il arrivait au Poverello. Taiseux comme beaucoup de Gaumais, il était sans travail, semblait timide, neveux, inquiet. Ses yeux trahissaient la mélancolie.

Quelques mois plus tard, Serge avait appris à sourire.

Miracle de l'amour ! Car Serge et Pascale s'aimaient. Le mariage fut célébré au Poverello. Et aussi le baptême de leur premier-né, un petit garçon. Serge trouva du travail. Le ménage avait une habitation, un frigo garni. Bientôt, un deuxième enfant, une petite fille. Hélas, l'emploi fut de courte durée. L'environnement et des fréquentations douteuses mirent fin au bonheur. Mais à travers quelques déboires, l'amour que Serge portait à ses enfants –trois maintenant- resta le premier de ses soucis.

Certaine soirée arrosée finit très mal : Serge fut arrêté et lourdement condamné.

Après une longue période, il s'était adapté et travaillait pendant son incarcération à Forest. Il fut transféré à Nivelles, et connut une période de solitude, sans travail, revenu ou occupation. Le moral à zéro, il a mal supporté cette situation. Un cancer lui a rongé l'estomac avec une rapidité exceptionnelle. La souffrance physique s'ajoutait à ses souffrances morales et l'avait totalement transformé.

Souriant à ses compagnons d'infortune, il est entré dans La Vie, d'où il veille sur ses enfants, dans la plénitude de l'Amour.

Raymond

Piet, du Poverello de Tielt. Son nom était en réalité Herman, mais on le connaissait seulement sous le nom de Piet. Sa façon de vivre étonnait la plupart d'entre nous, mais nous ne savons pas comment les choses en sont arrivées là. Pas plus que nous savons comment il avait échoué dans la maison de Tielt.

Piet, était-il heureux de sa vie? Nous ne le savons pas non plus. Lui aussi, sans doute, aura pensé, espéré, rêvé que les choses évolueraient autrement. Mais une vie humaine est finalement faite de toutes sortes d'événements sur lesquels on a peu de prises. Les habitudes deviennent une routine.

Il n'avait que peu de contact avec sa famille et il n'en recevait d'ailleurs que peu de soutien.

Avait-il des amis? Les amis du café, oui. Car, il aimait bien y passer. Mais de vrais amis? Oui, sans doute, son chien. C'était probablement, son meilleur camarade. Il allait presque chaque jour faire une petite promenade avec lui dans le parc municipal. Et la plupart du temps, il s'arrêtait pour bavarder un peu avec Noël, qui était là pour la même raison que lui: promener le chien. Il avait aussi quelques bons voisins sur qui il pouvait compter quand il en avait besoin. Pour le reste Piet allait son chemin, tout seul. Et son chemin est maintenant terminé.

Que tout aille bien pour toi, Piet, où que tu sois.

Nous espérons revoir tous ces amis dans des circonstances tout à fait différentes. Nous sommes en route et ils nous accompagnent d'une façon particulière.

SAMEDI 5 MAI.

Pèlerinage annuel du Poverello à Banneux. Avec des centaines de 'poverellos' et beaucoup de sympathisants nous y seront présents.

A 10h30 : petite répétition de chants à la grande église: 'L'Eglise de la Vierge des Pauvres'

A 11h00 : célébration Eucharistique dans la même église

A 13h00 : repas fraternel au Poverello

A 16h00 : un bon café avec des couques

A 17h00 : départ à la maison

Il y a des autocars qui partent des différents centres Poverello. S'adresser au centre le plus proche. Des personnes qui souhaitent venir par leurs propres moyens sont également les bienvenues !

SAMEDI 7 AVRIL: JOURNÉE DE RENCONTRE.

Jean Vermeire disait parfois: "J'ai beaucoup appris à l'école et à l'université, j'ai beaucoup appris dans mes années de pratique en tant que docteur et en tant que sexologue, mais j'apprends encore tous les jours au Poverello. J'apprends encore tous les jours comment je dois vivre et comment je peux aimer les gens." Et parfois il ajoutait même: "Je n'en suis encore qu'à la première lettre de l'alphabet." Pour lui le Poverello était une école de vie.

Pendant cette journée de rencontre, nous voulons partir du film vidéo sur le Poverello et de quelques témoignages pour chercher ensemble ce que nous apprenons au Poverello et comment nous pouvons mieux vivre cette ouverture, ce désir d'apprendre.

Cette journée commencera à 10.30H et se terminera à 16.30H. Elle se passera au Poverello, rue des Tanneurs 126 B à 1000 Bruxelles.

La rencontre se clotuera par une célébration eucharistique.

Prière d'apporter ses tartines. La soupe et le café seront fournis sur place.

De tout cœur bienvenue à tous.

SŒUR CÉCILE.

Depuis plus que 15 ans, Sœur Cécile travaille au Poverello de Bruges. Elle était toujours la personne qui s'occupait de tout et qui, avec les autres bénévoles, soignait pour que tout aille bien.

Il y a dix mois, elle a du, avec beaucoup de peine, se retirer pour des raisons de santé. Pourtant, pendant toute cette période, elle continuait de suivre le va et vient du Poverello. Maintenant, elle a retrouvé ses forces et sera de nouveau active.

Souvent, elle dit son admiration et gratitude envers tous ceux qui, pendant son absence, ont porté le Poverello de Bruges. Elle est aussi très reconnaissante pour toute la sympathie, les encouragements et les marques d'amitié qu'elle a reçus de tous les coins. Une carte, un coup de téléphone, une visite, une prière,... c'étaient chaque fois de bonnes raisons de se motiver et de trouver la force pour lutter contre la maladie.

Comme elle était très bien entourée elle-même, elle a souvent pensé à ceux qui sont seuls et qui manquent d'encouragements pendant de lourdes épreuves.

Tout le monde est heureux de la retrouver parmi nous avec son engagement et son enthousiasme.

JAKOB.

L'année passée nous avons pu lire dans le bulletin que Eva et David, deux volontaires du Poverello, se sont mariés à Bruxelles. Beaucoup de bénévoles en ont été témoins. Maintenant un petit enfant est né, un fils. Il rit déjà de tout son cœur et attendrit grands et petits. Bien qu'il doive encore beaucoup apprendre, il inspire déjà beaucoup son entourage, surtout sa maman et son papa.

Félicitations aux heureux parents.

UN CUISTÔT EST DEMANDÉ POUR BANNEUX.

Nous sommes encore à la recherche de personnes seules ou de couples mariés, pour venir de temps en temps cuisiner pendant quelques jours dans notre maison de Banneux. Il est possible de dormir sur place. On a bien sur aussi la possibilité de participer aux offices du sanctuaire et de se promener dans la belle nature. Pour plus d'informations téléphoner au 04/360.93.63.

Dans les autres maisons aussi, nous sommes toujours heureux d'avoir des volontaires qui peuvent donner un coup de main et apporter leur petite contribution à la vie de la maison.

On demande aussi un ou une volontair(e) pour s'occuper des poneys et particulièrement pour aider à monter les poneys dans les Ardennes. Bonnes notions d'équitation, bon caractère, disponibilité à convenir. Tél: 04/360.93.63.

NOËL ET NOUVEL AN SONT DÉJÀ PASSÉS.

C'est une période bien remplie dans les différentes maisons. Non seulement à cause des fêtes, qui sont organisées partout, mais aussi parce que, c'est pour beaucoup d'amis du Poverello, une occasion de partager avec le Poverello et ses visiteurs.

Au nom de tous un cordial merci à ceux qui ont partagé avec nous dans le courant de l'année passée. Le Poverello est porté par des milliers de personnes qui rendent tout cela possible. Nous continuons.

POVERELLO, UNE ÉCOLE DE VIE.

Ce film vidéo de 30 minutes, donne une image de la vie de Jean Vermeire et de l'action du Poverello.

Il a été réalisé par Jean-Paul Grauwels, un sympathisant du Poverello et on peut l'obtenir en versant un montant de 300fr. sur le compte, n°001-0865703-54 avec la mention: film vidéo.

C'est un instrument qui permet de faire comprendre le message du Poverello. Il peut être utilisé dans le cadre des cours de religion dans les écoles secondaires ou avec des groupes de réflexion, les groupes de catéchèses et mouvements de jeunesse. Il donne l'occasion d'un premier contact avec le Poverello et c'est aussi une introduction pour un échange et une réflexion.